

DISCUSSIONS

Ouverture du Colloque

M. A. Vulpe:

—Je tiens avant tout remercier M. Simion qui, une fois de plus, a témoigné de ses dons d'organisateur. Ce n'est pas le fait d'un simple hasard si de nombreux colloques se sont déroulés ici - je me rappelle, par exemple, le colloque de thracologie tenu en 1989 et bien d'autres encore, parfaitement organisés. Et comme vous avez été à même de le constater, notre présent colloque vient de débiter sous les meilleurs auspices possibles. J'aimerais préciser, en ce qui me concerne, qu'à part le fait d'être membre du Comité Exécutif de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques, je ne peux me prévaloir d'aucun mérite quant à la mise au point du présent colloque, n'ayant figuré dans son Comité d'organisation qu'à titre représentatif.

C'est chose heureuse, certes, que la présente session ouvre la série des colloques thématiques, qu'il serait souhaitable de pouvoir continuer dans différents endroits du pays, l'Institut d'Archéologie de Bucarest y compris. Il me vient à l'esprit en ce moment l'idée d'un colloque sur les débuts du néolithique, un autre sur la stratigraphie comparée des sites de l'âge du bronze et du Hallstatt, des débats développés dans le cadre des groupes réduits de spécialistes. C'est aussi le cas de la présente réunion, dont les participants ne sont guère nombreux; en revanche, sous le rapport de la qualité, elle compte les meilleurs spécialistes du thème respectif.

Il n'est pas nécessaire de souligner l'importance de ce thème: elle réside dans le fait qu'à part les témoignages archéologiques d'époque, nous possédons également une série de données historiques permettant de procéder à un historique, sans doute prudent, des facteurs archéologiques et, remontant le temps, de tenter aussi l'historique des périodes antérieures. Vous connaissez, tous, la portée des premières informations qui attestent la présence des Gètes au sud du Danube, en Dobroudja méridionale et dans le nord-est de la Bulgarie. Il s'agit de ce que relate Hérodote et confirme Thucydide. Certes, jusqu'à

quel point nous sommes en droit d'étendre dans le temps et dans l'espace cette présence des Gètes dans une zone relativement bien délimitée et à peu près bien connue sous le rapport archéologique l'une des questions les plus débattues par l'archéologie moderne. Autrement dit, dans quelle mesure le matériel archéologique permet-il la correcte interprétation des faits historiques. Or, la Dobroudja est une véritable mine d'or par la variété des trouvailles faites là surtout dernièrement et, à ce propos, notons que le mérite du Musée de Tulcea ne saurait être contesté. L'exposition organisée au rez-de-chaussée vous a montré déjà la richesse des matériaux disponibles. Les découvertes de Celic-Déré sont vraiment spectaculaires et elles témoignent d'une particulière variété; leur interprétation ethno-historique donnera sans doute lieu à des débats soutenus.

Nous nous trouvons dans une zone - celle du Bas-Danube - qui à l'époque du Hallstatt final, au V^e siècle av.J.C., était disputée par trois forces politiques: le Thrace odryde, les Scythes et les Agathyrses. Le texte d'Hérodote laisse percer quelques renseignements; on ne saurait sans doute pas reconstituer tous les faits, mais on peut imaginer le conflit de ces trois intérêts politiques. Par exemple, il y a eu un conflit le royaume odryde, fondé par Térès pendant la septième décennie du V^e siècle, et les Scythes. Nous ne connaissons pas l'envergure de ce conflit, ni comment il s'est soldé. Nous savons seulement qu'une paix lui a fait suite, consacrée par le mariage du Scythe Ariapéithès avec la fille de Térès, desquels est né un fils Oktamasadès. Il est également connu qu'un conflit thraco-scythe divisa ensuite Oktamasadès et le successeur de Térès, Sitalkès, conflit soldé à son tour par une paix et une bonne entente. Ajoutons encore que nous savons qu'à un certain moment, entre les deux conflits Ariapéithès fut tué traitreusement par le roi des Agathyrses, Spargapéithès. Vous voyez donc la suite des conjonctures ayant donné lieu à des conflits que nous autres historiens devons induire avant d'ébaucher l'historique de cette zone de convergences politiques qui, à l'échelon archéologique, se laissent saisir sous la forme d'influences culturelles. S'il nous était permis

de plaisanter, nous dirions que maintenant et ici se retrouvent en présence - et ce n'est pas pur hasard - les représentants des trois courants d'intérêts susmentionnés: Mme Tonceva et les collègues bulgares pourraient figurer Térès, M. Niculiță serait Ariapéithès, tué traîtreusement par notre collègue Vasiliev, l'Aggatyres de Cluj, ou par moi-même!

Mais abandonnons le badinage pour reprendre le problème de l'interprétation historique des données livrées par l'archéologie. Cette interprétation peut se fonder jusqu'à un certain point sur les analogies offertes par les vestiges de la zone où sont attestés les Gètes depuis la fin du VI^e siècle jusqu'au IV^e siècle, tels les vestiges de Dobrina, Ravna, Kragulevo, Cerna et quelques autres plus récents, d'un côté, par les découvertes de la zone sous-carpatique, d'un autre côté. Ce ne sont, certes, pas les mêmes groupes culturels, mais une série d'analogies entre des espaces culturels différents attestent la parenté de leur matériaux archéologiques. Il paraît donc plausible de considérer cette parenté de culture matérielle et spirituelle comme refléchissant l'expansion de la population gétique vers la région sous-carpatique méridionale et de courbure dès le VI^e siècle av.J.C. Les personnes douées d'un esprit supercritique pourraient, certes, considérer aléatoire cette représentation des faits, mais pour ma part j'estime qu'elle ne saurait prêter au doute. En revanche, le problème se pose de savoir dans quelle mesure pouvons-nous faire remonter le temps à ces données, jusqu'à quel point ? De savoir dans quelle mesure cet espace bas-danubien que nous estimons gétique dès le VI^e siècle, l'était-il au VII^e, voire au VIII^e siècle. Et là se pose l'importante question de la nature ethno-historique reflétée par la culture Basarabi, dont dérivent la majeure partie des groupes culturels du Hallstatt final. Les groupes du nord-est de la Bulgarie ne semblent pas directement dérivés de la culture Basarabi, mais plutôt d'un faciès final de la culture Babadag. Comme on le sait déjà, je pense pour ma part que la culture Basarabi représente la première manifestation d'une unité culturelle qui 150 ans tard sera la culture gétique. Si je suis ou non dans le vrai, on pourra discuter; sans doute, il y a aussi d'autres opinions; c'est un fait connu que même dernièrement certains chercheurs pensent toujours reconnaître dans

la culture Basarabi une puissante composante occidentale, illyrienne, bien que leurs conclusions gardent toujours la forme d'un compromis, car l'élément local évident ne peut être nié par personne.

En remontant encore plus le temps, il est difficile d'avancer des hypothèses d'un haut degré de probabilité. Nous sommes en droit, néanmoins - et c'est normal - si nous nous fondons sur la continuité de l'habitat et des formes de culture matérielle, de remonter jusqu'aux périodes plus obscures de la première phase du bronze et de considérer l'ensemble de cet espace massivement peuplé de lignées thraces. Chose parfaitement vraisemblable - toutefois, définir à partir de ce point là le caractère ethnohistorique des groupes et des vestiges mis au jour, pris chacun en particulier serait choisie une voie pratiquement impossible à parcourir au stade actuel des recherches. En effet, c'est une chose que d'avancer des hypothèses et une toute autre chose de les démontrer de façon satisfaisante: le risque de forger des mythes de cette manière, comme ce fut souvent le cas pour la recherche préhistorique, s'avère très grand. Bien que le charme de notre discipline consiste justement dans la création de ces hypothèses, dans les controverses que ces hypothèses suscitent, il n'en reste pas moins que nos disputes finiront, avec le temps, par faire partie de l'historique de la question, ce qui n'empêche aucunement de les continuer sans nous en lasser.

A l'heure actuelle, seule une recherche interdisciplinaire, parfaitement coordonnée, pourrait aspirer à trouver la solution des problèmes ethno-historiques. Je cite à titre d'exemple en ce sens les fouilles de Kastanas en Macédoine, où une collaboration des pollenologues, paléozoologistes, paléobotanistes, etc. a montré un changement de certains habitats non seulement quant à leur aspect culturel - qui au point de vue strictement archéologique n'ont point souffert de modifications essentielles -, mais surtout en ce qui concernait l'élevage des ovinés et des porcins, de la nourriture des hommes. Il s'agit de quelques nouvelles races de moutons et de porcs, d'une alimentation renouvelée, comme l'indiquent les analyses des sémences et du pollen. Ce sont là autant d'arguments annonçant une modification de structure ethnique d'un horizon archéologique à l'autre (nous pensons aux changements et différences entre les horizons 14 et 13).

Malheureusement, cette sorte de recherche est plutôt rare dans notre pays, parce que les fouilles archéologiques d'une telle envergure sont rares; je pense, d'ailleurs, pour ma part, qu'en ce qui concerne la période qui nous importe elle n'a même pas fait l'objet d'une recherche interdisciplinaire.

Je suis sûr que le présent colloque donnera lieu à un débat que nous espérons fécond, à un débat poussé aussi loin que possible sans impliquer pour autant un affrontement des personnalités, des ambitions personnelles. Même sans résoudre les problèmes qui se posent, même en restant fidèles à nos propres positions, nous pouvons, en effet, une fois le colloque clos, continuer à penser aux diverses questions prises en considération, acceptant, peut-être, certaines influences susceptibles de jeter sur ces questions un jour nouveau. C'est ce qui devrait être le but de tels colloques.

Il nous faut donc souhaiter que la présente réunion puisse revêtir l'importance méritée, tant par l'inédit des données exposées, que - et surtout - grâce aux débats suscités par les communications respectives et les matériaux archéologiques exposés à l'appui. Je dois reconnaître ma propre stupéfaction face à des matériaux que j'examine ici peut-être pour la première fois, notamment les spectaculaires vestiges du cimetière de Cilic-Déré. Nos débats me fourniront l'occasion d'en faire des commentaires, aujourd'hui et demain, réclamés justement par l'extrême complexité des-dits matériaux.

Pour finir, je renouvelle mes remerciements à M. Gavrilă Simion, tout en faisant des vœux que tous vous participiez activement à cet intéressant colloque.



M. Gavrilă Simion remercie M. A. Vulpe pour ses paroles de bon augure.



Interventions

En marge de la communication de M. I. T. Niculiță

M. A. Vulpe

— Le problème de la présence et de la définition des Cimmériens au point de vue archéologique ou/et historique est particulièrement controversé. C'est pourquoi il faut distinguer entre la terme convention-

nel de "cimmérien" appliqué à la culture préscythique, et les Cimmériens historiques, dont l'ethnie est attestée par les documents. Du reste, même dans le cas de la culture scythique proprement dite, l'interprétation du syntagme est plutôt large: les Scythes historiques sont une chose, la culture scythique dans son ensemble une autre chose. Dans le cas des Cimmériens la distinction est encore plus vague, car nous ne savons pas quels étaient ceux évoqués sous ce nom par des sources littéraires différentes. Il est supposé qu'il y a eu des Cimmériens peuplant les steppes nord-pontiques avant les Scythes, avec lesquels ces-derniers sont entrés en conflit. Mais, quels Scythes ? quels Cimmériens ? Je ne crois pas qu'à l'heure actuelle on soit à même de répondre à ces questions. Nommer "cimmérienne" une culture préscythique se justifie, évidemment, compte tenu de la tradition de la recherche, mais c'est purement conventionnel. Cela ne veut point dire que ces supposés Cimmériens n'ont pas existé effectivement et sous ce nom, même si nous ne connaissons pas leur structure socio-politique. Dans quelle mesure peut-on considérer les Cimmériens apparentés aux Trères, donc aux Thraces, reste à voir; l'hypothèse repose sur un paragraphe de Strabo (I, 3, 21) qui écrit "les Cimmériens qui portent parfois aussi le nom de Trères". Il y aurait certes quantité d'arguments rendant cette assertion très relative (les Trères et les Cimmériens micro-asiatiques et il n'est guère absolument sûr qu'il s'agisse d'une même ethnie que celle des Cimmériens nord-pontiques - ont effectué une série de raids en commun, d'où l'éventuelle confusion entre deux peuples différents. Une riche littérature s'occupe de cette question très disputée, de sorte que l'idée d'un bloc culturel thraco-cimmérien, avancée par P. Reinecke et quelques autres pendant l'entre-deux guerres, tient plutôt du domaine de la tradition, car le caractère ethno-historique des Cimmériens me semble ne pouvoir être prouvé. Les Cimmériens historiques sont ceux mentionnés par les sources as-syriennes et grecques se rapportant aux Cimmériens d'Asie Mineure. Nous savons aussi qu'au nord de la Mer Noire vivait une population à laquelle les Grecs attribuèrent le même nom (Cimmériens) et qui fut chassée par les Scythes nouvellement arrivés sur les lieux. Mais qui étaient-ils ? S'agissait-il d'un groupe ethnique ayant dominé d'autres peuples,

comme le feront plus tard les Scythes ? Je ne pourrais imaginer que les Scythes ont pu chasser des centaines de mille d'hommes, en une *tabula rasa*, pour s'installer à leur place. Non. Ils ont dû rester sur place, les Scythes représentant une minorité par rapport à des populations de noms divers, le débat ayant toujours tourné autour de la possibilité de les identifier avec des groupes archéologiques.

A ce propos, M. Niculiță a été très pertinent, fournissant des exemples d'ordre ethnographique éloquentes et même actuels. C'est ainsi qu'il nous faut procéder; je prends la relève, pour donner à mon tour quelques exemples. Donc, le Roumain, de Maramuresh offre une apparence, alors que le Roumain de la Plaine danubienne se présente autrement, pourtant, tous les deux parlent la même langue. Cependant, on peut aussi prendre les choses à l'inverse: en Transylvanie, partant des Carpates vers le nord jusqu'en Maramuresh, nous nous retrouvons dans une zone de culture allemande: les villages ont l'aspect des villages moyenâgeux de Franconie - nous parlons de leur structure/architecture, mais quand il s'agit de leur structure ethnique, elle est en premier lieu roumaine; elle était roumaine même avant l'émigration en masse des Saxons de Transylvanie. Voici un témoignage typique: arrêté dans un village près d'Agnita (j'étais avec mon auto), je me suis exclamé à l'intention de ma femme: "voici un village typiquement saxon ! Voici le nom du propriétaire écrit en caractères gothiques au-dessus de cette porte!" Or, en regardant de plus près cette inscription, j'ai constaté que le nom du-dit propriétaire était *Ioan Porcea 1905*, rédigé en gothiques. De toute évidence, il s'agissait d'un roumain, alors que le type de la maison, cette manière d'en marquer la propriété, étaient ceux propres aux Saxons de Transylvanie. Donc, même les villages purement roumains imitaient sous le rapport de leur structure et de leur architecture les villages saxons. Dès qu'on traverse le Muresh, vers le nord, le décor change complètement: la population en est purement roumaine, ainsi que son aspect culturel. Il s'agit, par conséquent, d'une zone culturelle roumaine. En poursuivant notre route dans la vallée du Somesh, puis à travers le Lăpuș et le Maramuresh, nous trouvons encore un autre type de maisons, toujours roumaines, mais appartenant à un autre type culturel, etc. Nous

savons les habitants de nos jours, mais pour ce qui est de la préhistoire, qu'en était-il des situations analogues ?!... Je ne pense pas que nous soyons confrontés à une contradiction. Mon point de vue à ce sujet est que l'unité culturelle ne traduit pas nécessairement une unité ethno-historique. Les deux concepts peuvent ou non être liés par le signe de l'égalité. Sous le rapport strictement archéologique, il est impossible de démontrer la véracité d'une hypothèse dans un sens ou dans l'autre.

J'ai affirmé qu'il est plus facile de démontrer la continuité d'habitat que de l'informer. Pourquoi ? Parce que notre principal témoin est la céramique. Plus on étudie avec attention la céramique, plus on est amené à constater la filiation des types d'une étape à l'autre. Il n'y a pas de chances pour de grands changements en ce domaine, mais toujours, ou, pour mieux dire, dans la plupart des cas la conclusion s'impose que les vases d'une culture dérivent de la culture précédente. Par conséquent, la continuité, qui ne traduit pas nécessairement une continuité ethno-historique, est en réalité une continuité des formes et des techniques dans le travail des poteries.

Autre chose. A Celic-Déré, nous constatons le biritualisme inhumation-incinération. Or, même le rite funéraire, considéré à un certain moment décisif pour la solution du problème ethno-historique, a perdu pour moi son caractère absolument décisif. Certes, la modification du rite funéraire peut sous-entendre aussi une modification de la structure ethnique, mais non de façon obligatoire. Je cite un seul cas, motif de dispute avec mon collègue Vasiliev de Cluj. Il s'agit des Agatyrses. Imaginez un groupe de cavaliers étrangers - disons, iraniens - arrivés de l'est en Transylvanie. Selon la tradition commune des sociétés primitives, ils s'emparent du pays, tuent les guerriers qui leur font front, ravissant leurs femmes et leurs biens. La première génération d'enfants nés de cette sorte d'unions parlera la langue des mères respectives, comme de juste, même quand le parler de leurs pères ne leur reste pas tout à fait étranger. En revanche, ces enfants seront fiers du prestige guerrier et social de leurs pères, dont ils hériteront l'ethnonyme, les anthroponymes et, dans la plupart des cas aussi, le rite funéraire. Ce rite funéraire pouvait bien coïncider avec celui pratiqué au nord du Caucase, alors que la

population demeurait fort mélangée et même si, une centaine d'années plus tard, elle n'aurait plus de commun - sauf peut être l'ethnonyme - avec les cavaliers venus de si loin.



Au cours d'une discussion avec H. Muller-Karpe qui avait pour but de lui démontrer le caractère géto-dace de la culture Basarabi des VIII^e - VII^e siècles, mon interlocuteur m'opposa des arguments du genre: un espace culturel peut changer sous rapport ethnique même dans le bref intervalle d'un demi-siècle. Il se rappelait, à ce propos, une controverse avec son maître (et celui de Ion Nestor), Gero von Merhart, qui affirmait que s'il s'avérait irréalisable de reconstituer au point de vue ethno-historique les périodes ayant directement précédé celle où une population est attestée par les sources littéraire, alors tout effort d'investigation visant la préhistoire serait complètement inutile (la remarque se rapportait à l'Italie). Or, tout comme il m'a contredit, Muller-Karpe l'a contredit à l'époque et la recherche a marché de l'avant. Donc, Muller-Karpe contestait notre possibilité de prouver le caractère ethnique de la culture Basarabi qui n'a précédé que de 150 ans les Gètes mentionnés par Hérodote. Il argumentait son opinion par des exemples recueillis dans les savanes africaines ou la prairie américaine où des modifications ethno-culturelles fondamentales intervenues à fort brève échéance ont été attestées effectivement. D'un certain point de vue, il avait sans doute raison, mais les contrées mises ainsi en parallèle offraient des environnements géohistoriques tout à fait différents, le mode de vie de la savane ou de la prairie était tout autre que celui développé dans l'espace carpatodanubien. Et c'est là que se trouve en réalité le noeud du problème; on ne peut procéder à des comparaisons anarchiques, ni calquer n'importe quoi sur n'importe quoi, des milieux géographiques et climatiques différents donnent lieu à des modes de vie complètement différentes. Or, la région basdanubienne présente un caractère géo-historique spécifique et c'est dans ce cadre qu'il faut juger des faits archéologiques. Dans le cas de la culture Basarabi, il est évident qu'elle représente une première manifestation d'unité culturelle dont devait se

dégager les groupes du Hallstat final, formés d'ethnies dans leur majeure partie nord-thraces, ainsi que les sources littéraires antiques le suggèrent.

En marge de la communication de M. M. Gumă

— J'ai le sentiment de devoir intervenir, tout d'abord pour discuter le rapport avec les débuts de la culture Basarabi au IX^e siècle av.J.C. Je constate que nous commençons compter les dizaines d'années en étudiant le Hallstatt, ce qui est illusoire. M. Gumă disait: "à l'éventuel, le début du IX^e siècle", c'est cette éventualité à laquelle j'ai moi-même pensé en mettant la seconde moitié du IX^e siècle sous le signe de l'interrogation. Evidemment, le contexte offert par le Banat rend improbable cette datation en apparence précise. Mais, je me demande si cette sorte de précisions ne sont plutôt une manière de s'exprimer, de nuancer les rapports chronologiques des groupes culturels. Car les matériaux archéologiques ne permettent pas cette sorte de précisions. En ce qui concerne la chronologie absolue, nous sommes encore loin d'avoir dressé son schéma détaillé ne serait-ce que sur des demi-siècles.

Les résultats archéologique du dernier quart de notre siècle dans l'ensemble de l'Europe de sud-est imposent, selon moi, une datation plus haute du Hallstatt final. La culture Basarabi est antérieure au groupe Ferigile - chose absolument claire. On ne saurait plus dater d'aucune manière le groupe Ferigile débutant du VI^e siècle, ainsi que je l'avait pensé d'abord. Ce groupe débute au plus tard vers le milieu du VIII^e siècle. Il s'en suit qu'il faudrait accorder à la culture Basarabi, couvrant un espace exceptionnellement large pourtant, seulement un siècle de développement, ce qui semble trop peu. Nous avons là les arguments d'ordre logique nécessaires en vue de fixer le début de la culture Basarabi au IX^e siècle, d'autant plus que cette culture a eu au moins deux phases de développement, comme le montre l'étude combinée du mobilier de quelques tombes. Il s'agit du cimetière même de Basarabi (dépt de Dolj), où le tumulus 3 est fort probablement le plus ancien (cf. le manche de glaive daté du VIII^e siècle). Sans doute, un témoignage unique ne saurait suffire: il en faut plusieurs qui convergent vers la même conclusion. Or, dans le cas du groupe Ferigile il y a plusieurs éléments

qui nous empêchent de fixer son début avant 650 av. J.C. Par conséquent, la culture Basarabi a cessé d'exister durant la première moitié du VII^e siècle, ce qui veut dire que son épanouissement eut lieu notamment au VIII^e siècle et que ses débuts remontent au IX^e siècle.

M. Nica:

— Alors son commencement ?

A. Vulpe:

— Il pourrait se placer soit à l'aube du VIII^e siècle, soit à la fin du IX^e siècle ou dans sa seconde moitié. Ce sont des précisions impossibles à faire au stade actuel de la recherche.

Je pense qu'on peut considérer autrement aussi ce problème: Babadag II d'un côté, Insula Banului d'un autre, seraient des manifestations - même s'il semble exagéré de les considérer ainsi - périphériques. Elles m'apparaissent comme des manifestations disons "latérales" d'un foyer culturel à céramique imprimée du centre de la Bulgarie. C'est là-bas que doit se trouver la clé du problème. Je ne sais pas dans quelle mesure nos collègues du sud des Balkans sont à même de nous fournir une réponse. Pour ma part, je crois que les vestiges mis au jour dans la vallée de la Maritza, zone de Plovdiv (le groupe Psenicevo) pourraient refléter la présence de ce puissant foyer culturel. La géographie aussi nous aiguille vers cette même idée. Remarquons qu' à l'ouest la limite de la diffusion de l'ensemble de la céramique imprimée est marquée par le groupe d'Insula Banului, cependant qu' à l'est, son expansion est attestée par la culture Babadag et le rayonnement vers la Moldavie de ce type céramique, grâce au groupe Cozia.

M. M. Gumă:

— C'est ainsi que j'imagine moi aussi les choses.

M. A. Vulpe:

— Comme de juste, ce point de vue se rapporte au développement culturel. Au point de vue chronologique, la datation du groupe Insula Banului me semble suffisamment claire, compte tenu de l'exposé de notre collègue Gumă. En effet, puisque la céramique cannelée - groupe Hinova - est attestée dans la zone des Portes de Fer, il est évident que celle de Insula Banului ne pourrait être que postérieure à cet horizon.

M. M. Gumă:

- Nous ne sommes pas au courant de ce qu'il en est pour la Bulgarie et ne disposons guère d'arguments.

M. A. Vulpe:

- Quiconque a voyagé en Bulgarie sait quels matériaux encore inédits s'y trouvent, par conséquent il sait à quoi nous pouvons nous attendre.

En marge de la communication de M. Brudiu

M. A. Vulpe:

- C'est la première fois, pour autant que je le sache, que le symbole du poisson apparaît dans la gamme des motifs ornementaux de la culture Basarabi. Cela me rappelle le décor d'un vase de bronze de Klein-Klein en Autriche sud-orientale, représentant un poisson, plutôt un monstre marin dont la gueule tient un homme comme pour l'engloutir. Ce motif me fait penser au mythe de Jonas, mythe susceptible d'avoir eu dans la Méditerranée orientale une diffusion bien plus large; peut-être qu'un mythe analogue existait également parmi les populations de nos contrées. Notons qu'à Klein-Klein a été mise au jour aussi une céramique Basarabi. En tout cas, ces découvertes sont dans leur grandes lignes contemporaines. C'est pourquoi j'estime la découverte de Frumușița particulièrement importante, cela d'autant plus que la forme même du vase qui reproduit ce décor fait partie d'un type que nous croyons jusqu'à maintenant limité aux régions occidentales de l'espace de diffusion de cette culture. Il s'agit d'un vase - un compotier - dont la fonction devait certainement être liée à des traditions culturelles. Sa présence en Moldavie atteste l'unité de la civilisation Basarabi dans le plan spirituel également.

D'autre part, l'activité de M. Brudiu prouve une fois de plus que c'est bien l'homme qui confère sa valeur à la terre: là où l'archéologue fait du zèle, les découvertes se multiplient, or c'est justement le cas pour le profit de la culture Basarabi. Mais on ne saurait induire du grand nombre des vestiges Basarabi au Banat, que là se trouvait le foyer de cette culture. En réalité, grâce à la diligente activité de M. Gumă, nous disposons de ce grand nombre de vestiges mis au jour au Banat. De même, nous devons à l'activité tout aussi diligente de M. Brudiu que nous sommes redevables de la grande fréquence des vestiges Basarabi trouvés en Moldavie méridionale. Toutefois, je ne pense pas que,

pour le moment, nous soyons à même de résoudre la question du foyer initial de cette culture. Je garde mon ancienne opinion suivant laquelle le foyer génétique de la culture Basarabi devait couvrir un très large espace, englobant la Plaine Roumaine, peut être aussi le Banat. Donc je ne crois pas qu'on puisse préciser pour l'instant le centre génétique pour ainsi dire de cette culture.

En marge de la communication de M. Ursulescu

M. A. Vulpe:

— Je commencerais par une question: il a été affirmé que le contexte du vallum de Preotești serait en mesure de résoudre le problème des vallums calcinés. Doit-on prendre cette affirmation dans un sens général ou non?

M. Ursulescu:

— Il s'agit d'un argument de plus à l'appui de ceux déjà existants.

M. A. Vulpe:

— Donc, les conclusions tirées du contexte de Preotești se prêteraient à une généralisation. Pour ma part, je ne veux pas contester les observations de Preotești, car je n'ai vu que le profil publié, ce que - à mon avis - ne saurait clarifier beaucoup les choses. En revanche, j'aimerais contribuer avec quelque chose tirée de ma propre expérience des fouilles de Popești. Nous sommes tous au courant de l'historique de cette recherche et je pense que les travaux des dernières trois années prouvent combien complexe s'est avérée la situation. La structure des vallums est difficile à étudier pour des raisons d'ordre technique et financier: il faut beaucoup payer pour de faibles résultats. C'est pourquoi on procède généralement à cette sorte de recherches de façon expéditive; on obtient le profil du site, mais on néglige les détails qui pourraient fournir la réponse. Dans le cas de Popești, nous n'avons pas abouti au savoir de la méthode selon laquelle le vallum a été bâti - nous n'avons réussi que sa datation: fin de l'âge du bronze. Ce que nous pouvons dire à l'heure actuelle - et Mlle Nona Palincaș se propose de présenter prochainement une communication à ce sujet - c'est que toute la terre calcinée formant le noyau du vallum était rapportée d'ailleurs. Dès la base du vallum sa construction s'est avérée complexe. Je n'ai pas l'intention d'entrer maintenant dans des détails à ce

sujet, mon propos n'étant que de fournir un exemple pour montrer à quel point difficile est l'étude de la structure de ces vallums. L'image du profil montre une tranche de terre calcinée, recouverte de terre. Je me demande pourquoi le second vallum n'est jamais calciné lui aussi ? Pourquoi la fortification, une fois réaménagée, n'a plus été incendiée ? Cette remarque s'applique à tous les cas attestés jusqu'à présent. A Popești, il y a diverses couches calcinées, superposées, mais qui s'avèrent avoir été superposées en une seule fois, à partir de la couche de cendre fine trouvée à la base du vallum et qui traduit vraisemblablement un certain rituel déroulé avant l'édification de la fortification. Toutefois, ces remarques ne sauraient être encore généralisées vu le stade actuel de nos connaissances à ce sujet. Vous savez tous combien sommaires sont les rapports avec la description de cette sorte de vallums en Roumanie, bien que bon nombre d'entre eux eussent été sectionnés.

Autre question à propos de la diffusion de la culture Basarabi.

Qui a lu mon article rédigé en allemand se rappelle peut-être que j'hésite à préciser la limite orientale de cette culture. Pour qu'une agglomération soit attribuée à la culture Basarabi, il faut que ses horizons culturels livrent une céramique comportant les formes typiques pour l'ensemble de son espace. C'est le cas de l'agglomération de Poiana (dépt de Galați). Je connais encore une agglomération plus accidentale, à Epureni (dépt de Vaslui), site fouillé par Elvira Safta, mais jusqu'à présent je n'ai pas eu l'occasion d'en examiner les vestiges; ils se peut que les-dits vestiges correspondent aux critères susmentionnés. De façon étonnante, des vestiges Basarabi comportant le répertoire presque complet de ses formes céramiques ont été localisés sur le Dniester moyen, à Șoldănești. Mais il n'y a pas des vestiges typiques entre ces deux zones, du moins pour l'instant. Peut-être est-ce une lacune de la recherche. Je constate qu'on parle même d'un faciès culturel Șoldănești, qui comporterait notamment des formes de vases communs à la culture Basarabi, mais dépourvus de décor. Aussi, l'idée de ce faciès me semble pour le moment entachée de provisoire, en attendant que l'avenir tranche à ce sujet.

Je regrette qu'on n'a pas traité ici plus longuement

de la signification du groupe Stoicani. Pour ma part, j'ai eu l'occasion d'avancer l'idée que cette découverte sur la droite du Prut représenterait la manifestation la plus occidentale d'un groupe spécifique de la steppe ponto-caspienne, en partie contemporain, donc, aux tumuli de Suvorovo, dans le sud de la Bessarabie. Il conviendrait d'approfondir cette idée, car les tumuli de Suvorovo sont relativement bien précisés au point de vue chronologique; les uns sont du IX^e siècle, alors que quelques autres pourrait remonter au VIII^e siècle av.J.C. Peut être est-ce en ce sens là qu'il faudrait chercher l'explication de l'absence de la culture Basarabi plus à l'est. Ses communautés semblent avoir évité les zone de steppe ou, en tout cas, elles ne les ont montré aucune préférence.

Cette préférence s'est orientée vers les régions des collines, des plaines fertiles, aussi rien de plus normal que de les chercher au centre de la Bessarabie ou dans la région du plateau central de la Moldavie. Toutefois, jusqu'à présent nous n'en avons récolté que de faibles témoignages en ce sens, et même ces témoignages ont un caractère indirect.



M. Ion Niculiță

— Honorés collègues, ce que je propose à votre attention représente seulement l'ébauche de mes propres méditations concernant une question aussi importante que difficile de l'histoire des peuples de l'espace du nord et du nord-ouest du Pont Euxin à la fin du II^e millénaire et le commencement du I^{er} millénaire av.J.C. Il s'agit du massif thraco-cimmérien. Il m'apparaît évident que certaines idées présentées ci-après peuvent sembler bizarres, que quelques autres paraîtraient insuffisamment fondées ou liées à des problèmes impossible à résoudre. Mais notre but n'est pas de résoudre, chose pour le moment impossible, notre but est d'attirer l'attention des spécialistes sur la question thraco-cimmérienne, demeurée de nos jours tout aussi urgente que pendant les années '20 - '30 de notre siècle. Les nouvelles données archéologiques accumulées le temps aidant rendent possible maintenant d'aborder ce problème d'un autre point de vue. Si nous soulignons ce problème au cours du présent colloque, c'est que les

participants, spécialistes à l'échelle européenne, ont dû l'aborder ne serait-ce qu'indirectement sous l'un ou l'autre de ces divers aspects.



M. I. Niculiță donne lecture à sa communication

I n t e r v e n t i o n s

M. I. Niculiță:

— Veuillez croire que d'emblée je me suis rendu compte parfaitement des implications de mon sujet - et je ne le regrette pas, absolument. J'ai bien assumé la responsabilité de proposer au débat un problème épineux, mais d'une exceptionnelle portée historique. Il occupe la pensée de bon nombre de spécialistes: caucasologues (il en existe vraiment !), scythologues, spécialistes études indoeuropéennes, etc., car sans clarifier les processus ethno-culturels intervenus à la fin du II^e millénaire et le commencement du I^{er}, il est impossible d'expliquer l'apparition des Scythes dans les steppes nord-pontiques. Quels étaient leurs rapports avec la population de la période précédente, dont l'origine - si elle n'est pas cimmérienne - devra être précisée. Il faut préciser qui sont-ils et d'où sont venus là les Cimmériens qui, suivant Hérodote (I, 103), furent chassées par les Scythes d'Europe (l'espace envisagé est celui des steppes s'étendant au nord de la Mer Noire) et poursuivis jusqu'en Asie, alors qu'ils (les Cimmériens) envahissaient le pays des Mèdes. Ces Cimmériens figurent dans la chronique du roi assyrien Assarhaddon, vers le VII^e siècle a. Chr., tantôt sous l'ethnonyme de Cimmériens, tantôt sous celui de Ghimiri. De telles questions et bien d'autres encore attendent une réponse nécessaire, car à défaut de leur élucidation nous pensons que jamais on n'arriverais à expliquer l'unité des cultures Sabatinovka, Noua Coslogeni. Nous espérons que l'étude du massif thraco-cimmérien permettra de résoudre ces problèmes, ou tout au moins jettera le jour sur quelques aspects de cette difficile période de la préhistoire.

M. S. Morintz:

- On a procédé à relativement bon nombre de recherches afin d'étudier le mode de vie, très simple, des communautés Coslogeni, complètement différentes des communautés Babadag.

M. I. Niculiță:

— Où a-t-on effectué des fouilles ? Combien d'endroits de cette sorte y a-t-il ?

M. S. Morintz:

— Depuis l'Olténie jusqu'à Călărași.

M. I. Niculiță:

— Combien concrètement ?

M. S. Morintz:

— Autant qu'il faut.

M. I. Niculiță:

— Il en faut beaucoup. Non, monsieur, permettez-moi de vous le dire. A quelle époque a-t-on daté les cendriers ? La culture Noua usait-elle des cendriers ?

M. S. Morintz:

— Oui.

M. I. Niculiță:

— Les cendriers sont-ils attestés au cours du Hallstatt ?

M. S. Morintz:

— Non; il y a d'autres hommes, une autre vie, une autre mentalité et, naturellement, un autre langage.

M. G. Simion:

— Et une autre spiritualité, si vous me permettez d'intervenir. Les fouilles de Capidava ont mis au jour à la base de plusieurs buttes quelques tombes hallstattiennes, c'est-à-dire des tombes à inhumation datées du Hallstatt B. En revanche, les tombes de Cernavoda et d'ailleurs, environ 8 jusqu'à présent, de Babadag 3 - sont toutes à incinération; il s'agit donc d'un autre culte ou d'une autre forme de manifestation spirituelle que celle de Babadag 2.

M. I. Niculiță:

— A Celic-Déré, vous avez des tombes à incinération et des tombes à inhumation. Quels peuples avez-vous là-bas ?

M. G. Simion:

— Deux peuples différents.

M. I. Niculiță:

— Je voudrais vous remercier pour l'attention accordée et vous proposer, si vous voulez bien, de débattre cette question comme un sujet à part.

En marge de la communication de M. Haheu

M. I. Niculiță:

— J'ai déjà beaucoup parlé, mais il s'agit d'une

question qui m'intéresse, car l'exposé de M. Haheu aborde un problème bien plus sérieux qu'il n'apparaît à première vue. M. Vasiliev a mentionné l'existence d'une littérature relativement ample à ce sujet. Ce qui m'intéresse, pour ma part, c'est avant tout le choix de quelques critères: qu'entend-t-on par *polis* ou *poleis*, *urbs*, ou *site*. Prenons l'exemple connu de Cnossos: de quoi s'agit-il? D'une culture palatiale. De quoi s'agit-il à Mycènes ? à Troie ? La mise au jour à Cucuténitripolje, en Moldavie et Ukraine de citadelles dotées de vallums de terre et fossé, de maisons à deux niveaux - maisons à deux niveaux = *urbs* ? A Jéricho qu'en était-il ? Une *urbs* ou une station rurale ? Sans doute, à chaque période en fonction du contexte climatique et géographique, la vie prend des formes diverses. Il y a des villes entre les villes. Il a été question ici de villes classiques, avec des rues et des quartiers, des rues qui s'entrecroisent perpendiculairement. Mais comment se présentent donc les villes médiévales avec leurs rues ? A Bucarest, à Moscou, ou ailleurs où se sont conservés des quartiers du moyen-âge - est-ce que leur organisation corresponde-t-elle au classicisme évoqué ici ? En aucun cas.

Dans son ensemble, le problème est particulièrement difficile et c'est pourquoi je pense qu'il est essentiel de préciser certains critères. A Butuceni, la citadelle comporte 5 vallums de terre et un sanctuaire-calendrier, en maçonnerie. On y a exploré 13 maisons sur fondations de pierre, qui ont livré une céramique dont à peu près 25 % est d'importation, des moulins à bras grecs, des monnaies, etc. Que représentait la *dava* de Butuceni pour les Gètes des Hautes futaies d'Orhei? S'agissait-il d'un village ou d'une ville ? A mon avis, il convient de ne point trop simplifier les choses.

M. A. László

En marge de la communication de M. I. Niculiță

- Un premier point que j'aimerais souligner en marge de cet exposé c'est que le "problème" cimmérien (ou thraco-cimmérien) ne saurait être abordé et d'autant moins résolu partant uniquement d'une perspective archéologique, c'est-à-dire en ignorant les données historiques, linguistiques, la toponymie, les noms de personnes, etc. Il faudrait que

toutes ces catégories de sources soient étudiées chacune de façon exhaustive - dans la mesure du possible, sans doute - pour essayer ensuite de les corroborer. Ceci est une question de méthodologie. En parlant d'un "massif thraco-cimmérien", il convient de ne point oublier, comme M.A. Vulpe l'a justement remarqué, que l'idée n'est pas neuve: elle a déjà été véhiculée par le passé, sous d'autres noms, par exemple "le cercle thraco-cimmérien" de P. Reinecke, repris par V. Pârvan, probablement à l'époque où il corrigeait les épreuves de sa *Getica*, mais en usant des termes "géto-cimmérien", d'un contenu insuffisamment clair - chose peu prise en considération par la recherche ultérieure, y compris par ceux qui se sont rapportés à l'oeuvre de Pârvan.

Si j'ai bien saisi votre idée, vous liez ce "massif" à l'ensemble Sabatinovka-Noua-Coslogeni, idée soutenue dernièrement aussi par V. Cavruc. Si le-dit ensemble représente une unité, comme vous l'affirmez, cette unité ne peut être, certes, que relative. Sans entrer dans les détails, il me faut mentionner que bon nombre des participants au Colloque de Călărași, en automne 1991, moi y compris, ont été véritablement choqués par ce qui était présenté comme monuments de type Sabatinovka (et Belozërka, j'ajouterais pour ma part). Par conséquent, il faudra, dans l'étude de ce grand ensemble, accorder une plus grande attention également aux différences régionales (corroborées avec celles chronologiques). Comme de juste, ce serait d'une portée majeure pour la recherche roumaine de pouvoir délimiter avec plus de précision les cultures Noua et Coslogeni, tant pour ce qui est de leur traits spécifiques, qu'au point de vue de leur destinée historique.

Dans cet ordre d'idées, acceptant la réalité de l'unité - même relative - de l'ensemble Sabatinovka-Noua-Coslogeni, la question normale qui se pose est qu'en est-il advenu par la suite? Comment cette unité s'est-elle "brisée"? Car il est évident que dans le territoire immense couvert par le-dit "ensemble" naissent, respectivement, surgissent différentes cultures (Belozërka, Babadag, Gáva-Holihradý, Corlăteni-Chișinău), dont quelques-unes n'ont aucun lien génétique, à ce qu'il paraît, avec le fonds précédent. Comment faut-il interpréter ce phénomène au point de vue ethno-culturel? Le développement de ces cultures

"successorales" s'achève, de façon différente dans chaque région, au cours des IX^e - VII^e siècles - problème qui demande d'être mieux précisé encore, mais dont nous ne nous occuperons pas maintenant tout spécialement. Toutefois, on ne saurait négliger le fait que, à un certain moment de la période "préscythique", on peut saisir une nouvelle vague d'éléments orientaux se dirigeant vers l'ouest. L'archéologie a surpris ce phénomène aussi bien au Bas-Danube que, et surtout, dans le bassin moyen du Danube. Ces éléments peuvent-ils se rattacher aux Cimmériens? S'agit-il de leur réapparition (dans quelques-unes des contrées autrefois leur ayant appartenu, conformément à l'idée principale de la communication)? Quelles sont les causes, quelles sont les conséquences de ce phénomène historique? Sans insister plus longuement, nous pensons que le problème du "bloc" ou du "cercle" thraco-cimmérien - quelqu'en soit le nom que nous lui donnons - restera encore pendant longtemps au centre de l'attention des chercheurs. Il exige d'être abordé d'une façon nuancée, tant sous rapport régional, qu'au point de vue chronologique, compte tenu de toutes les catégories de sources disponibles.

En marge de la communication de M. C. Ionomu

— A propos du moule des fibules de type Poiana trouvé à Brădicești, j'aimerais noter que cette trouvaille devra représenter un avertissement en ce qui concerne la valeur chronologique de certaines pièces, surtout de certaines pièces de métal, susceptibles d'avoir été imitées et, par conséquent, d'avoir circulé là ou là même après la période où elles trouvaient usage dans leur région d'origine (dans notre cas, le bassin de l'Égée).

Pour ce qui est de la question des vallums de quelques citadelles hallstattiennes, sans pouvoir me targuer d'une expérience personnelle dans ce genre de recherche, je voudrais mentionner qu'en 1991, lors du Congrès de Breslau, j'ai eu l'occasion de visiter l'une de ces citadelles: en cours des fouilles, le vallum se présentait comme une immense masse d'argile, cuite au rouge, ce qui ne pourrait que difficilement s'expliquer par un simple incendie fourtu.

En marge de la communication de M. O. Levitki

— Au sujet des tombes de la première phase du Hallstatt de l'espace extra-carpatique, il faut également tenir compte de la nécropole de Volovăț, appartenant à la culture Gáva-Holihradý à son étape de début. Typique pour les rituels funéraires constatés là s'avère le fait que les tumuli étaient dressés au préalable, probablement sur l'initiative de quelques familles importantes, les enterrements ayant lieu par la suite au fur et à mesure des décès. Ces tombes ne peuvent donc être considérées comme secondaires par rapport à quelque tombeau "princi-pal" pour lequel aurait été édifié initialement le tumulus.

En ce qui concerne la culture Saharna-Solonceni, nous saluons avec plaisir le fait que les dernières publications spécialisées proposent des datations proches de celles que nous-mêmes avons avancées. Mais nous ne pouvons être d'accord avec votre interprétation (et celle de quelques autres collègues de la République de Moldavie, l'Ukraine ou la Russie) selon laquelle la culture Corlăteni-Chișinău acheva son développement vers la fin du X^e ou commencement du IX^e siècles av.J.C., par suite de l'expansion du groupe Cozia, respectivement du groupe Saharna-Solonceni. Nous nous sommes efforcés de prouver, à différentes occasions et avec des arguments qu'on ne saurait ignorer, que les groupes culturels en question couvraient un espace relativement réduit et n'affectaient qu'en partie le territoire de la culture Corlăteni-Chișinău, qui poursuivit son développement même pendant la période d'existence du groupe Cozia, par exemple à l'ouest du Siret et au nord du Plateau Central moldave. Les liens (donc la contemporanéité) des deux cultures à cette étape sont attestés entre autres par les "importations" céramiques de type Cozia au profit des communautés Corlăteni ou de type Saharna-Solonceni dans certaines agglomérations du groupe Chișinău.

Valentin Vasiliev

En marge de la communication de M.I. Niculiță

— La communication de Monsieur le Pr. Niculiță a remis en discussion quelques questions importantes relatives aux Cimmériens. A mon avis, deux aspects (principaux) continuent à demeurer ouverts aux inter-

prétations: l'appartenance ethnique des Cimmériens et le soi-disant horizon thraco-cimmérien. Pour ce qui est du premier aspect, lequel est ambigu même dans les sources littéraires antiques, il est malaisé (et continuera à l'être) de fournir une réponse tranchante. Il va sans dire que les sources littéraires doivent et continuent à devoir être examinées critiquement. Mais cela ne revient pas à dire (et en cela je ne suis pas d'accord avec M. Vulpe) que nous devons les "adapter" à nos propres conceptions, c'est-à-dire les accepter uniquement si elles cor-répondent à ces conceptions. Quant au soi-disant horizon thraco-cimmérien, il faut remarquer que ce que l'on définit comme étant la culture cimmérienne au nord du Pont se distingue essentiellement de la culture thrace de l'aire carpatine. En outre, sur le territoire de la Roumanie, les trouvailles que l'on peut étiqueter comme étant sûrement cimmériennes, continuent à demeurer (quant à leur nombre) fort peu significatives (indiquant éventuellement des pénétrations sporadiques ou, plutôt, des influences culturelles). Par ailleurs, la présence de l'horizon appelé Mezöcsát de la Plaine de la Tisza semble indiquer une pénétration de type cimmérien (?) dans la zone mentionnée. Mais le fait que cet horizon n'a pas été attesté en Transylvanie suggère que les éléments orientaux de type Mezöcsát ont pénétré dans la Plaine de la Tisza par les défilés de l'Ukraine sous-carpatique et non pas par la Transylvanie. Il convient également de signaler que les tombes de type cimmérien tardif (d'Endza et Belogradetz) situées dans le nord-est de la Bulgarie confirment l'assertion d'Hérodote à propos de l'une des voies de retraite des Cimmériens devant l'invasion des Scythes dans le nord du Pont (il en résulte en même temps que nombre des relations d'Hérodote portent sur des faits réels, et que seule la tendance de certains chercheurs d'être originaux à tout prix sème la confusion).

En ce qui concerne les noms attribués à certaines populations antiques, ces dénominations (tout comme les populations concernées) étaient certainement antérieures au moment où elles apparaissent consignées dans les sources écrites.

En marge de la communication de M. V. Haheu

- Je souhaiterais me prononcer brièvement à propos de la communication présentée par V. Haheu.

Les débuts de l'urbanisation et l'existence d'établissements à caractère proto-urbain bénéficient d'une vaste bibliographie et les notions sont néanmoins envisagés et saisis différemment par rapport aux époques et aux zones. Si la prédominance des constructions (des édifices) en pierre est considérée comme un critère unique (ou essentiel), alors toute la partie continentale de l'Europe demeure pratiquement en dehors de la discussion. Mais si, à part ce critère, on a en vue les fonctions d'un établissement: de défense, de centre politique (tribal), de centre artisanal, de lieu d'échange de produits, de centre religieux, alors on pourrait attribuer aux grands établissements fortifiés de la première époque du fer et surtout à certaines forteresses en pierre daciques, appartenant à l'époque La Tène, un caractère proto-urbain. Du point de vue de la construction, un sanctuaire ou un lieu de culte de la première époque du fer ne peut certainement pas être comparé à un sanctuaire dacique en pierre, ou ce dernier à une grande cathédrale gothique. Mais, quels que soient les dimensions et le matériau de construction utilisé, la fonction est la même et demeure essentielle dans la classification.



Des discussions amples portent sur les vallums en terre, notamment à propos du fait qu'ils sont ou ne sont pas brûlés intentionnellement à l'intérieur. Dans les nombreuses sections que nous avons exécutées (à travers les vallums de défense de Teleac, Ciceu-Corabia, Subcetate, Bozna et autres), nous avons constaté que, toutes les fois, la couche de combustion (quelle que soit l'épaisseur ou la consistance) se trouve à la partie supérieure du remplissage du vallum et représente les traces de la fondation de la palissade détruite par l'incendie. Si, ultérieurement, le vallum a été surélevé et prévu d'une nouvelle palissade, sa fondation est marquée par une nouvelle trace de combustion, située (dans le profil) au-dessus de la première. Le fait que les deux lentilles de combustion sont séparées par une couche de terre épargnée par le feu dénote sans équivoque l'existence de deux étapes distinctes dans la construction (et l'utilisation) du vallum, ce dernier étant à chaque étape prévu d'une palissade. D'ailleurs, l'incendie intentionne, à l'intérieur, d'un vallum (ayant fréquemment une

hauteur de 5 ou de plusieurs mètres) n'est pas possible sans l'aménagement de canaux permettant l'afflux de l'air destiné à entretenir la combustion. Or, de tels canaux n'ont été mentionnés jusqu'à cette heure par personne. Par conséquent, il est malaisé d'imaginer comment un "noyau" de solives en bois, recouvert au préalable par une gigantesque masse de terre, battue, aurait pu par la suite être incendié et brûlé. Mlle Palincaș a affirmé que certains vallums ont été fouillés à la hâte. Nous ne savons vraiment pas dans quelle mesure le sectionnement d'un vallum au cours d'une campagne archéologique peut être appelé une fouille faite "à la hâte". Mais nous constatons que le vallum de Popești-Nucet (où travaille Mlle Palincaș) est fouillé depuis quelque 40 ans et toutes les fois on ne nous communique que des ambiguïtés.



— Nous avons montré (dans diverses études) que le moment de généralisation de la céramique noire cannelée (de type Gáva) en Transylvanie ne peut être placé avant la fin du XI-e siècle mais, plus probablement, au X-e siècle av.J.Ch. Récemment, en ce qui concerne le Banat, M. Gumă adopte les mêmes dates.

Il a été fait ici quelques mentions concernant aussi la chronologie de la culture Basarabi. Par exemple, M. Vulpe place les débuts de cette culture au IX-e siècle av.J.Ch., datation très précoce. Or, pour qui est en quelque sorte au courant des trouvailles, il est clair que cette datation ne tient même pas compte des données stratigraphiques de l'établissement de Popești-Nucet (chantier où travaille M. Vulpe même !). Le fait que la culture Basarabi évolue de façon prépondérante au VII-e siècle (et que dans aucun cas ses débuts ne sauraient être placés au IX-e siècle av.J.Ch.) est démontré aussi par la position stratigraphique des matériaux Basarabi contenus dans les trouvailles qui nous ont été communiquées ici, notamment celles d'Ijdileni-Frumușița (M. Brudiu), Tichilești (V. Baumann), Jijila (G. Simion). Les situations stratigraphiques révèlent donc que placer les débuts de la culture Basarabi au IX-e siècle est totalement dénué de fondement. Aussi en découle-t-il que toutes les redatations (plus précoces) qui ont été imaginées pour les objectifs de Ha. C - D sur le territoire de la

Roumanie (à commencer de la nécropole de Ferigile) ne représentent que des constructions artificielles, contraires à la réalité. Et une dernière remarque: établir la chronologie (interne) de la culture Basarabi uniquement sur la base de découvertes faites dans la Banat ne peut pas conduire à des conclusions viables et en voici la raison: les établissements Basarabi (du Banat) appartiennent à une couche de culture extrêmement mince, la stratigraphie y étant non relevante. Ne pas tenir compte des situations stratigraphiques attestées en Valachie, en Moldavie ou en Transylvanie équivaut au moins à un vice de méthode, en sorte qu'il n'est guère étonnant que surviennent des situations apparemment contradictoires.



En ce qui concerne les dépôts rituels (mentionnés par Ms. Ursulescu, Vulpe et Gumă), ils apparaissent, tel qu'il a été remarqué, sous diverses formes allant de dépôts d'aliments à des dépôts de bronzes. Et il est indéniable que nombre des dépôts de bronzes qui ont été découverts sont des dépôts votifs. Mais il est (au moins) exagéré de considérer que tous les dépôts découverts ont eu le même caractère. C'est comme si l'on allait s'imaginer que les antiques n'avaient pour but que de s'esquinter à tirer le minerai des galeries, à le fondre (ce qui supposait d'autres efforts, et pas des moindres), puis à le couler afin d'en obtenir des pièces en bronze, pour que, au terme de toutes ces peines (quand ils étaient en possession des pièces finies) ils aillent les ensevelir, en totalité, en guise d'offrande. Il me semble que cette idée qui (entre autres) refuse aux antiques la moindre trace de sens pratique, devrait être "par-ci par-là" revue....

En marge de la communication de M. O. Levițki

M. Marian Gumă:

— Votre opinion au sujet de la fin des manifestations de type Chișinău-Corlăteni et Gáva-Holíhrad ?

— Votre avis quant à l'appartenance ou non appartenance des monuments de type Soldănești à l'ensemble Basarabi ?

Réponses:

— J'ai consacré une étude spéciale à la question de la fin des manifestations de type Chișinău-Corlăteni

(en 1991), étude qui traite en détail les opinions à cet égard. Aussi, en ce qui suit je me propose d'évoquer les arguments qui, selon moi, viennent à l'appui de mon point de vue. Pour ma part, j'estime que la culture de type Chișinău-Corlăteni de l'espace est-carpatique cesse son développement vers le milieu ou la fin du X^e siècle av.J.C., du fait de l'arrivée dans son territoire d'une population d'une autre tradition culturelle - les communautés de la culture de type Saharna-Solonceni-Cozia. Les arguments en ce sens là sont: Tout d'abord, les limites chronologiques du lot d'objets et d'ensembles qui servent à l'établissement de la chronologie du groupe Chișinău-Corlăteni. Il y a, en deuxième lieu, une suite de rapports territoriaux, comme le montre l'augmentation visible des monuments du groupe Saharna-Solonceni-Cozia juste dans la zone de concentration maximum des monuments de type Chișinău-Corlăteni à une période antérieure. Enfin, on constate en troisième lieu l'interruption de la tradition culturelle de type Chișinău-Corlăteni comme résultat de l'arrivée sur les lieux d'une population étrangère, dont la culture est attestée partant des vestiges fournis par les sites de Căndești, Trinca, ainsi que par l'apparition d'un nouveau type de monuments funéraires - les tumuli (Braniște, Frunzeni). D'autre part, il faut noter qu'une réponse univoque à la question concernant la destinée historique de la population du Hallstatt cannelé dans l'espace est-carpatique est impossible. Si elle fut assimilée ou chassée dans un autre territoire - c'est aux recherches futures de le préciser.

- En ce qui concerne la fin de la culture de type Gáva-Holíhrad, ses manifestations dans la zone sous-carpatique de l'Ukraine et leurs variantes locales du Plateau de Suceava - le groupe Grănicești font l'objet des études de G. Smirnova et respectivement A. László. De l'avis de ces deux chercheurs, le développement de la-dite culture se poursuit jusqu'au de la première moitié du VII^e siècle a.Chr, quand elle sera remplacée par celle du groupe de la Podolie occidentale. Mais, il est affirmé en même temps que des éléments culturels Gáva-Holíhrady ont continué leur évolution également dans le contexte du groupe de la Podolie occidentale - certains types céramiques, outils et pièces d'usage courant, parures; la même remarque s'applique à la tradition funéraire

(l'incinération en urne) et à la construction des logis.

— Pour ce qui est de l'appartenance ou non des monuments de type Soldănești à l'ensemble Basarabi, dès la localisation de ces monuments la littérature spécialisée les a traités de vestiges de type Soldănești-Basarabi ou Soldănești comme variante de la culture Basarabi, ou encore en tant que manifestation du phénomène Basarabi. Ce terme est utilisé de façon conventionnelle; jusqu' à présent, on n'a guère fait des distinctions entre ces unités culturelles. En parlant de Soldănești, on met entre parenthèses Basarabi, quand le contexte ne le sous-entend clairement. On considère donc ces deux manifestations analogues, mais non parfaitement identiques.

M. A. Vulpe:

— Est-ce que le fer, les objets de fer sont-ils attestés en grande quantité pendant la période qui précède la culture Basarabi ?

Réponse:

— Les objets de fer sont attestés dans la nécropole de Saharna (Tiglaui), de la seconde moitié du X^e siècle jusque dans la première moitié du VIII^e siècle av.J.C. (fibules, couteaux, mors); également, ainsi à la culture Belozerka, XII^e - X^e siècles av.J.C. (fibules, poignards bimétalliques bronze-fer), de même que dans d'autres sites Belozerka, par exemple le tumulus de Hadjilar (poignard bimétallique).

Question:

— Comment date-t-on les ensembles funéraires de Corjeuți?

Réponse:

— Les monuments funéraires dont il est question ici font l'objet d'une étude complexe, partant du type de monument, du rituel, du mobilier funéraire et autres éléments caractéristiques. C'est ce qui a permis une image adéquate, permettant une datation plus ou moins précise qui a pris également en considération le contexte culturel de la périphérie des manifestations hallstattiennes et des cultures orientales voisines. Ces monuments sont attribués au groupe de la Podolie occidentale, actuellement daté de la seconde moitié du VII^e siècle - VI^e siècle av.J.C. J'aimerais mentionner au sujet de ce groupe que jusqu'à présent - et cette thèse persiste encore - il est considéré comme une manifestation scythique archaïque. Qu'est-ce qu'on

entend à l'heure actuelle par groupe de la Podolie occidentale? Les spécialistes penchent en faveur de l'hypothèse suivant laquelle la naissance de ce groupe est une conséquence de la combinaison d'une composante locale Cernoles-Jabotin, issue d'un apport essentiel des cultures Saharna-Solonceni et Holihrazy, avec les traditions funéraires propres aux Scythes.

En marge de la communication de M. M. Brudiu

M. V. H. Baumann:

— En tant que romaniste, je dois m'abstenir de tout commentaire, cependant, permettez-moi de vous communiquer qu'au cours de mes propres fouilles archéologiques je suis tombé par deux fois sur des matériaux hallstattiens. La première fois c'était à Tulcea-Tabăra et la deuxième fois, il y a quelques années, à Revărsarea, dans le voisinage de la fortification de Tichilești, explorée par M. Simion. Or, il est intéressant de noter la présence à Revărsarea-Tichilești des matériaux Basarabi. Il s'en suit que cette culture s'est également manifesté sur la ligne du Danube. J'ai pu constater que ces vestiges Basarabi ont été localisés à un endroit où se trouvaient deux agglomérations superposées, dans un logis reconstruit et en relation avec des matériaux de type Babadag final. A mon avis, ils remonteraient à la fin du VII^e siècle, la nouveau logis étant daté des VI^e - V^e siècles av.J.C. Par conséquent, la culture Basarabi se prolongerait jusque vers la fin du VII^e siècle av.J.C.

M. G. Jugănar:

- Est-ce qu'on a constaté une antériorité stratigraphique de la phase Babadag III par rapport à la culture Basarabi?

M. M. Brudiu:

- En Moldavie méridionale la situation se présente comme suit: la phase Babadag III n'est attestée que dans les fosses. Au point de vue stratigraphique, elle n'y est pas attestée jusqu'à présent, car le dépôt culturel Basarabi repose directement sur une mince couche Babadag II qui, de son côté, couvre la hutte du groupe Tămăoani. Donc, dans la tranche explorée par moi, quelques nivellement ont dû avoir été effectués à un moment donné. Ailleurs, la situation peut se présenter autrement: pour ma part, je ne saurais parler

que de la section étudiée par moi.

M. G. Jugănar:

— Dans cette zone du sud-est de la Moldavie couverte par la culture Basarabi est-ce qu'il y avait déjà un noyau Babadag III ?

M. M. Brudiu:

— Oui, sans doute. Mais si on peut l'affirmer c'est seulement en raison de la présence de fosses; il y a des fosses qui ont livré des vestiges typiques uniquement de Babadag III.

M. G. Jugănar:

— Pour ce qui est du groupe Cozia, qu'on retrouve isolé même en Dobroudja de nord-est, pensez-vous qu'il s'agisse de matériaux "d'importation" ?

M. M. Brudiu:

— Le problème se pose à cet égard et au point de vue quantitatif; comment étaient ces matériaux d'"importation", comment sont-ils parvenus en ces lieux, qui et à quel point représentent-ils cette culture? C'est pourquoi il nous faut, pratiquement, user de la méthode chronologique. Pointer, délimiter et saisir les présences les plus denses, les plus riches dans l'espace géographique couvert par cette sorte de témoignages: la carte des vestiges respectifs pourra contribuer de beaucoup à clarifier les choses. Par exemple, même la question du groupe Tămăoani commence à se préciser en quelque sorte: la vallée du Prut est pleine de ses vestiges; de même, le nord-est de la Plaine Roumaine s'avère plein de promesse; enfin, la Dobroudja aussi en a absorbé une certaine quantité - on peut donc envisager déjà les contours d'un espace, mais à défaut d'une carte on ne saurait saisir grand'chose, et surtout les interférences risquent de ne pouvoir être interceptées.

M. N. Ursulescu:

— On a affirmé qu'une fosse a livré des vestiges Babadag et des vestiges Tămăoani. Quel était leur rapport?

M. M. Brudiu:

— C'était une fosse comblée de cendres et les vestiges respectifs étaient mêlés les uns aux autres.

M. N. Ursulescu:

— Alors, comment les avez-vous interprétés? Y

aurait-il contemporanéité ou non?

M. M. Brudiu:

— Que peut-on dire au sujet d'une fosse ? Il pourrait s'agir d'une succession ... mais je les ai trouvés au fond de la fosse.

M. N. Ursulescu:

— Y a-t-il à Vânători des habitats Babadag I également?

M. M. Brudiu:

— Oui, il y avait des habitats Babadag I. Malheureusement, en 1989 - profitant du fait qu'il s'agissait d'un herbace - quantité de terre a été enlevée pour des décapages, à tel point même que la couche de loess en est dégagée. Donc, absolument toute la couche archéologique est perdue et il n'en reste que des vestiges dans quelques fosses demeurées intactes.

M. V. H. Baumann:

— Est-ce que vous êtes en mesure de préciser la chronologie absolue des matériaux Basarabi dont vous disposez ?

M. M. Brudiu:

— Bien qu'il s'agisse d'un habitat étendu, la couche de cendres qui entre dans la composition de l'horizon archéologique représente une ou deux générations d'hommes ayant usé du jonc des marais comme combustible. Il s'en suit une difficulté quant à la précision des années que compte l'agglomération respective. Toutefois, je pense qu'elle remonte pratiquement à la fin de la culture Basarabi, se datant donc vers le milieu du VII^e siècle.

En marge de la communication de M. M. Irimia

M. V. H. Baumann:

- Il me semble que les deux stations dont j'ai déjà parlé se rattachent à ce que M. Irimia vient de nous exposer. A Tulcea-Tabăra, n'est attestée que la culture Babadag III, par deux fosses rituelles, dont l'une avec un squelette; j'en ai donné une photo à M. Valerică Sârbu. L'autre station, celle de Revărsarea, que M. Irimia mentionne, comportait effectivement une tombe rituelle avec le défunt dépecé et un vase déposé à ses pieds. Comme dans les deux cas il s'agit d'aspects Babadag III, je pense que vos contextes archéologiques doivent montrer clairement le rapport

entre les horizons hallstattiens 1 et 2, auxquels appartiennent les tombes à enterrement rituel, car cette sorte de tombes ne sont pas, pour autant que je le sache, de Babadag II. Les matériaux présentés par M. Irimia sont Babadag II et Babadag III. Il semblerait que les groupes usant des enterrements rituels appartenaient à la phase Babadag

En marge de la communication de M. V. Haheu

M. V. H. Baumann:

— A propos de révolution urbanisme, ville - je pense qu'il ne faut pas jouer avec ces concepts. Il s'agit de concepts historiques entrés dans le patrimoine de notre discipline. On ne saurait parler de villes, en affirmant que nous sommes ou non d'accord avec M. Haheu ou qu'il a abordé comme il convient ou non cette question. Lorsqu'on parle d'urbanisme à propos des Géo-Daces, nous nous rapportons à l'intervalle des VIII^e - IV^e siècle av.J.C. En ce qui me concerne, tout comme Mme Coja, je m'occupe d'une période qui connaissait la ville. Pour nous, l'urbanisation des territoires géto-daces représente l'expression matérielle du processus de romanisation à l'époque précédente. Si des formes d'urbanisme existaient, il faudrait le prouver. Une ville, c'est tout autre chose. On en a beaucoup parlé ici, mais la notion de ville antique suppose autre chose. On ne saurait conférer à une cité de refuge la qualité de ville. On ne peut affirmer que Stâncești est une ville. Il y aurait beaucoup à dire sur ce thème.

Interventions de M. M. Gumă

M. M. Gumă:

— A n'importe quel moment, on peut relever une correspondance entre Insula Banului et Babadag II. Ne prenant en considération que le répertoire typologique-ornemental de la céramique, il y aura à relever bon nombre de relations évidentes, ce qui implique d'accepter aussi l'idée d'un synchronisme de ces deux manifestations appartenant au même grand ensemble culturel à céramique imprimée (Psenicevo II - Babadag II - Insula Banului - Cozia - Brad - Saharna - Soloncenii). La précision du rapport chronologique entre Babadag I et Insula Banului s'avère en quelque sorte plus difficile. Certes, logiquement, Babadag I devrait précéder de peu l'Insula Banului. A ce point de

vue, la relation avec la zone sud-est de la Roumanie est moins éloquente. Là, l'horizon cannelé antérieur à celui de type Insula Banului devrait correspondre au moins en partie à celui de type Babadag I, mais pour le moment du moins il est impossible de déceler une relation directe plus claire sous ce rapport.

M. G. Simion:

— Insula Banului ne peut être l'origine de la culture Babadag.

M. G. Jugănar:

— La phase II pourrait y avoir son origine.

M. M. Gumă:

— Si nous considérons la culture Babadag avec ses trois phases (I - III) comme une manifestation unitaire, il est évident que le groupe de type Insula Banului ne pourra passer pour figurer dans la genèse de la culture Babadag, puisque sa première phase précède l'horizon Insula Banului - Babadag II. Au cas où nous acceptons l'idée que la phase Babadag II est une culture distincte, la question (celle de la participation du groupe de type Insula Banului à la genèse de l'étape Babadag II) pourrait être discutée éventuellement. Mais je dois préciser que pour accepter pareille hypothèse, il est nécessaire de pouvoir prouver un début plus précoce des manifestations de type Insula Banului par rapport à celles de type Babadag II. Or, au stade actuel de la recherche nous ne disposons pas d'arguments en ce sens à mon avis. La datation du groupe Insula Banului dès la phase Hallstatt A est difficile, sinon impossible, de soutenir en ce moment. Tous les indices disponibles concordent pour sa datation limite au Ha.B (plutôt Ha. B₂ - début du Ha.B3, éventuellement aussi fin Ha. B₁, ce qui veut dire entre la fin du X^e et le commencement du VIII^e siècle a.Chr) et, implicitement, un synchronisme avec Babadag II. Dans ce cas là, on ne peut penser qu'à une origine commune, tant pour Insula Banului que pour Babadag II, hypothèse qui ne saurait être - éventuellement - confirmée et précisée de façon plus concrète qui par les fouilles futures.

M. G. Simion:

- J'aimerais vous poser la question suivante: d'après la nouvelle chronologie ou stratigraphie - ce qui est la même chose pour nous - y compris celle du

Banat, le type culturel Insula Banului correspond à la phase Babadag II et alors, restez-vous fidèle à l'ancienne chronologie et peut-on encore considérer Insula Banului comme un pré-Babadag?

M. M. Gumă:

— Pratiquement, ce qu'on sait jusqu'à présent sur le groupe Insula Banului repose, presque en exclusivité sur les vestiges mis au jour dans l'îlot danubien du même nom. Les autres découvertes attribuées à ce groupe culturel, trouvées dans le nord-est de la Bulgarie, le nord-ouest de la Serbie et le sud-ouest de la Roumanie, les unes plus ou moins contestées, les autres vérifiées, ne changent en rien la situation connue initialement par les fouilles de Insula Banului. Il y aurait encore une possibilité en ce sens, dernièrement, notre collègue M. Nica localisant une nouvelle agglomération de type Insula Banului à Valea Rea (environ 25 km. nord de Craiova). Elle représenterait jusqu'à présent l'extrême limite nord de son espace de diffusion et il serait intéressant de comparer cette station avec celle éponyme. Malheureusement, il paraît que Valea Rea ne peut fournir grande chance, ne se prêtant pas à des fouilles d'envergure car à l'heure actuelle elle est fort endommagée dans sa majeure partie.

De toute façon, ainsi qu'il résulte des documents disponibles présentement, ce groupe culturel couvrait un territoire relativement bien contouré, qui englobait, à part le nord-est de la Serbie et le nord-ouest de la Bulgarie, les zones sud-ouest de l'Olténie et sud-est du Banat. Quelques éléments type Insula Banului ont été relevés également plus à l'ouest (parfois même au nord) de cet espace, tant en Serbie qu'en Roumanie. Mais, à en juger d'après tous les indices réunis, dans ces cas-là il s'agissait de vestiges type Insula Banului trouvés dans des milieux culturels étrangers (notamment ceux de type Gornea-Kalakaca). Par ailleurs, pour ce qui est au moins du territoire roumain, on ne dispose pas en ce moment de repères intermédiaires sûrs, en mesure d'attester des liens directs - et, implicitement, la possibilité d'une filiation immédiate - entre le groupe Insula Banului et les deux autres manifestations à céramique imprimée de l'est de la Roumanie (Cozia-Brad et, respectivement, Babadag II). En même temps, dans le sud-ouest de la Roumanie tout au moins, nous ne disposons d'aucun

argument nous permettant d'accepter l'idée d'un synchronisme, ne serait-ce que partiel, entre le groupe Insula Banului et l'horizon des groupes de transition à céramique cannelée du Ha.A. Qui plus est, on ne saurait une telle relation en toute certitude ni dans le cas des fosses à céramique exclusivement cannelée dégagées dans Insula Banului, même quand elles comportent des vestiges de type Gáva (Gáva-Mediaș), datables plutôt du Ha.B1, les pièces de céramique imprimée trouvées là semblent se rattacher plutôt à un horizon tout juste ultérieur à celui auquel participent les fosses avec céramique exclusivement cannelée.

Par conséquent, et compte tenu aussi d'autres arguments présentés dans d'autres occasions, j'estime ne pouvoir soutenir l'idée de la datation du groupe type Insula Banului dès le Ha.A. Ce groupe appartient, en toute logique (ainsi qu'il résulte de la relation Insula Banului - Babadag II Cozia - Brad - Saharna-Solonceni également), à un vaste ensemble culturel à la céramique imprimée, très clairement daté du Ha.B (peut-être à même à peine du Ha.B2 - B3). De toute façon je pense qu'il n'est plus possible de fixer le commencement de la station de Insula Banului avant le X^e siècle av.J.C., même si l'on y englobait aussi les ensembles à céramique exclusivement cannelée du secteur B de cette station.

M.G. Simion:

— Telles étant les choses, il s'en suit que les vestiges de la station Insula Banului ne peuvent en aucun cas appartenir à un horizon pré-Babadag, puisque, à Babadag même, nous disposons de pièces datées dès le Ha.A₂. C'est un problème qu'il convient de préciser, car il en résulte une stratigraphie et une chronologie à part.

M. M. Gumă:

- La contemporanéité entre Insula Banului et Babadag II est absolument évidente.

M. M. Nica:

- Considérées en général, les formes propres à Insula Banului s'avèrent plus évoluées par rapport à celles de type Babadag I. Et pas seulement les formes, mais l'ornementation également.

M. M. Gumă:

— Sans mésestimer l'intérêt de toutes ces communications, j'aimerais souligner ici quelques problèmes qui ont attiré tout particulièrement mon

attention.

Tout d'abord, je remarquerais les précisions fournies par notre collègue. O. Levițki, concernant la fin des manifestations culturelles de type Chișinău-Corlăteni et, respectivement, Gáva dans la zone est-carpatique (y compris pruto-dniestrienne). Si je le fais, c'est que les travaux précédents de A. László et G.I. Smirnova ont laissé quelque peu en suspens cet aspect de la question - chose tout naturelle, dirrais-je, du moment qu'on manquait d'éléments sûrs susceptibles de jeter un jour plus clair sur la fin de ces deux manifestations à céramique cannelée.

En deuxième lieu, je tiens à souligner aussi la précision que notre collègue O. Levițki de Chișinău au sujet de l'attribution du mobilier d'une autre tombe; il s'agit de l'attribution erronée faite à l'époque de l'une des fibules de fer trouvées à Saharna. La chose me semble d'autant plus importante que, grâce à la découverte due à notre collègue Iconomu, nous enregistrons à présent une autre fibule en milieu Cozia-Brad, à Pocreaca-Cetățuia. Ajoutant aux fibules venues de milieu Saharna-Solonceni les deux autres exemplaires avec des nodosités sur l'arc, trouvés récemment - et encore inédits - dans le contexte Babadag II de Dealu Tichilești (dépt de Tulcea), nous disposons à présent de nouveaux éléments susceptibles de préciser la position chronologique de l'ensemble à céramique imprimée de type Babadag II-Cozia-Brad-Saharna - Solonceni et, explicitement, Insula Banului.

Pour finir, j'ajoute que l'intervention de M. Vulpe me dispense en quelque sorte de reprendre plus en détail le problème de la relation Soldănești-Basarabi. Les précisions qu'il vient de donner ici sont aussi nécessaires qu'importantes. En effet, il est possible que nous ayons à Soldănești un cimetière susceptible d'être attribué à la culture Basarabi. Il convient, néanmoins, de ne jamais perdre de vue le fait que là - à la périphérie orientale de l'espace couvert par la culture Basarabi - il y a aussi d'autres éléments, qui ne se font point voir dans les autres contextes de type Basarabi. Parler donc, partant de cette sorte d'éléments figurant à Soldănești ainsi que dans d'autres contextes qui n'offrent plus les traits typiques de la culture Basarabi (tel le cas de celui de Trinca), d'un "groupe Soldănești" appartenant à l'ensemble Basarabi me semble pour

l'instant du moins plutôt risqué. C'est qu'en adoptant cette ligne de conduite on arriverait bientôt à attribuer à la culture Basarabi même des contextes ne présentant plus le moindre élément caractéristique de cette culture, nous fondant seulement par des éléments Soldănești non caractéristiques de la culture Basarabi. C'est pourquoi, j'estime que ce problème réclame encore des précisions, ainsi qu'une étude comparée très poussée. Vu cet état des choses, je désire poser la question suivante: quels sont les éléments de base permettant d'attribuer sans équivoque à la culture Basarabi une nécropole ou une station "de type Soldănești" située dans la zone pruto-dniestrienne ?

M. M. Gumă:

— J'aimerais préciser en premier lieu qu'on ne saurait attribuer, de façon mécanique, à la culture Gáva toutes les manifestations se traduisant par une céramique exclusivement cannelées en territoire roumain et les régions de son voisinage immédiat; cela pour dissiper certaines confusion liées à ce terme. Par exemple, au Banat, un premier horizon avec une céramique exclusivement cannelée n'est pourtant pas de type Gáva. Cet horizon s'est développé du fonds propre aux "champs d'urnes" du Bronze final, qui manifeste un développement organique "en sens hallstattien". Bien que - dans certaines cas - cet horizon offre des éléments similaires à ceux de l'espace initial de la culture Gáva, situé dans la zone du cours supérieur de la Tisa, ces éléments dans leur ensemble sont inconfondables.

Par ailleurs, même si - vu ses manifestations les plus précoces - le commencement de la culture Gáva dans la zone de la Tisa supérieure peut encore se situer dans l'horizon HaA, en revanche, pour ce qui est de la majeure partie de la Transylvanie et le Banat les premières manifestations de ce type ne semblent pas remonter plus loin que la fin du XI^e siècle av.J.C., c'est-à-dire qu'elles se placent quelque part vers la fin de la phase HaA et le début du HaB. Or, à ce propos, je ne sais pas si, en l'absence d'une périodisation plus précise des manifestations de ce genre, il ne conviendrait pas mieux de nous servir du terme de culture Gáva seulement pour les éléments précoces de sa zone d'origine et appeler à une autre terminologie pour les pièces datées ultérieurement de ce véritable ensemble culturel à céramique cannelé du

HaB (connu surtout sous les noms de Gáva-Mediaş ou Gáva-Holíhrad). Ceci parce que, dans leur cas, on relève une suite de transformations de leurs caractéristiques initiales, voire certains éléments typiquement zonaux, dans l'Ille vaste espace couvert par cette étape (HaB) par les pièces de céramique cannelée dites "de type Gáva".

Pour ma part, j'ai préféré désigner l'horizon de ces découvertes au Banat par le terme de Gáva-Mediaş. Ce choix vise aussi bien à désigner une certaine particularité des composantes culturelles qui le départage des manifestations typiquement Gáva de la zone du bassin supérieur de la Tisa, qu'à marquer une signification chronologique, car au Banat l'horizon comportant cette sorte de céramique semble se limiter d'une certaine façon à la phase HaB (éventuellement aussi fin du HaA2).

Du reste, il ne serait pas absolument impossible que l'avenir fondé sur des études rigoureuses - puisse même se dispenser du terme Gáva pour désigner les étapes plus avancées de l'ensemble culturel à céramique cannelée.

De toute façon, j'estime qu'on ne saurait parler de céramique cannelée type Gáva en ce qui concerne le Banat et même la majeure partie de l'espace intracarpatique avant la fin du HaA. Il n'est pas correct d'inclure dans la sphère de ce concept les groupes culturels à céramique cannelée de la période de transition vers le premier Age du fer (HaA) au Banat, même si l'on constate leur parallélisme jusqu'à un certain point avec les manifestations Gáva précoces de la Tisa supérieure.

M. M. Gumă:

A propos de la découverte particulièrement intéressante de Satu Nou, présentée par M. Irimia, je remarquerais seulement qu'elle semble se rattacher à un espace plus vaste de manifestations similaires, l'une des plus connues et représentatives étant celle des deux tombeaux collectifs (notamment T. 2) de Gomolava-Hrtkovci. Attribués au groupe culturel type Gornea-Kalakaca (horizon Bosut IIIa), ces tombeaux se placent à un palier chronologique (HaB2/B3) susceptible de se synchroniser avec la fin de l'étape Babadag II. Bien qu'il soit encore difficile de dire en toute certitude s'il s'agit d'enterrements proprement-dits ou de dépôts

d'une autre nature (à l'éventuel, rituels), on constate dans le cadre des stations qu'au niveau des phases Ha. B₂ / B₃ et parfois même Ha. C commencent à se contourner de plus en plus nettement des pratiques rituelles ou funéraires caractéristiques, que offrent des similitudes manifestes dans l'espace plus vaste de la zone carpatobalkanique servant de théâtre au développement de plusieurs cultures distinctes.

Interventions de M. Nicolae Ursulescu et en marge de son exposé Mlle Nona Palincaş:

— Est-ce que le vallum de Preuteşti présentait lui aussi un noyau calciné, analogue à celui constaté à Popeşti? On pourrait interpréter ainsi le contexte de Preuteşti compte tenu du profil présenté pendant la communication. Suivant ce profil, le vallum respectif montre une hauteur minime, ce qui rend difficile la thèse de l'existence de plusieurs phases de reconstruction du vallum. Par ailleurs, pourrait-on préciser la rapport entre les horizons du démantèlement du vallum et la stratigraphie de la station?

M. N. Ursulescu:

— Avant de répondre, il voudrait savoir si le vallum de Popeşti comporte une étape unique d'usage ou s'il a connu plusieurs réfections.

Mlle Nona Palincaş:

— Suivant toute probabilité, à Popeşti le vallum témoigne d'une seule étape d'aménagement. Le vallum est très grand (la hauteur maximum conservée est de 2,80 m.) et à part son noyau calciné, il comporte également des pierres. C'est pourquoi les dimensions du vallum de Preuteşti lui semblent très réduites.

M. A. László:

— Est-ce que le premier habitat hallstättien de Preuteşti comportait ou non une palissade?

M. N. Ursulescu:

— Explique sa question au sujet de Popeşti par le fait que la situation de Preuteşti n'est pas un cas unique, car d'autres fortifications terre de type hallstättien présentent des réfections successives, chacune incorporant les vestiges calcinés de aménagements précédents, ce qui conduisait à la consolidation et l'augmentation du nouveau vallum. A Preuteşti, on ne constate pas une "calcination voulue"

du vallum, ainsi qu'on l'a pu remarquer parfois ailleurs (à Popești aussi). Il est vrai que par endroits le vallum de Preutești présente une teinte roussâtre, mais c'est en raison des plaques d'argile cucuténiennes (prises à l'habitat antérieur, dans ce cas-là), utilisées dans la structure du vallum pour lui en augmenter la solidité. Quant aux pavés de la zone d'accès dans la citadelle ils sont différents des pierres qui plaquent la face extérieure du vallum; ces pavés ont été placés juste au sommet du vallum pour en éviter la dégradation, le lieu étant intensément circulé.

Quant au rapport entre les horizons de démantèlement et ceux de l'habitat, ainsi que pour répondre à la question de M. A. László, il faut préciser à nouveau qu'à Preutești il n'a existé qu'un seul habitat hallstattien de la première étape, quand il n'y avait pas de fortifications de vallums, mais on usait d'une simple palissade à laquelle s'ajoutait le cas échéant l'excavation conservée de l'ancien fossé cucuténi, qui barrait du côté sud, le plus menacé en cas d'invasion. Ce premier habitat hallstattien a légué bon nombre de fosses (environ 20), dont quelques-unes couvertes, ultérieurement, par le vallum, ce qui montre que l'habitat initial était antérieur à l'édification du vallum. Par la suite, on ne constate plus, à l'intérieur, des horizons habités; qui plus est, cette zone devait fournir la terre nécessaire à l'augmentation du vallum en hauteur. Il y a eu, pourtant, quelques constructions temporaires, car cette citadelle petite a dû servir aussi de lieu de refuge. Mais des logis, peut-être même creusés dans la terre (comme semble le suggérer une fosse de grandes dimensions et le fond plat, explorée seulement en partie), ont existé seulement pendant la première phase hallstattienne, susceptible éventuellement d'être datée du Ha A (d'après les traits caractéristiques de la céramique respective). Malheureusement, l'absence de preuves concluantes ne nous permet pas de fixer le moment final de cette fortification.

Les petites dimensions du vallum de Preutești ne représentent en réalité qu'une fausse impression née de ce que j'ai présenté ici seulement le profil du secteur de sa porte d'accès, où la crête du vallum se creuse sensiblement pour faciliter l'entrée à l'intérieur de la citadelle. Or, le reste de cette fortification offre des dimensions de beaucoup plus importantes, dont le

détail doit figurer dans l'étude finale qui lui sera consacrée.

M. N. Ursulescu:

— Je suis content de constater que M. Vasile Haheu vient d'aborder la question de l'urbanisation du monde nord-thrace, car le phénomène m'intéresse beaucoup. Au fond, le problème se pose dès l'énéolithique, avec l'apparition de deux types différents de stations (ce qui demande également leur interprétation). Il s'agit des *stations rurales ouvertes*, dont l'espace habité était limité par l'espace économique (agricole), et de *stations délimitées* par des éléments de fortification, qui exigeaient absolument l'aménagement de l'habitat en fonction d'un espace réduit. J'ai traité ce problème dans mon livre "Histoire et civilisation", publié en roumain à Iași en 1988. Mais je pense, néanmoins, que le titre de la contribution de M. Haheu, qui évoque les étapes de "l'urbanisation" force en quelque sorte le contexte historique de l'âge du fer. Pour ma part, je n'ai envisagé que des tendances d'urbanisation ou des éléments d'urbanisme (qui naissent avec les stations fortifiées), car je pense qu'on ne saurait parler d'urbanisme dans l'espace carpatique qu'avec l'apparition de la civilisation dace classique. Et même alors il n'est question que d'un stade *oppidané* si l'on peut dire (protourbain), plus avancé, certes, que celui des fortifications précédentes. Toutefois, nous ne pouvons pas imaginer l'éclosion des formes urbaines initiales dans le monde dace dans un espace parfaitement nu, telle une génération spontanée, car ce phénomène historique repose sur toutes les tendances d'urbanisme antérieures à cette époque. Malheureusement, chez nous les circonstances n'ont guère favorisé la matérialisation plénière de cette sorte de tendances, ne leur permettant pas une évolution selon un rythme progressif soutenu. En effet, il faut tenir compte des facteurs perturbateurs venus de l'extérieur, qui ont arrêté périodiquement le processus naturel de la floraison de l'urbanisme, comme ce fut le cas, par exemple, dans le monde oriental. Bien que repris maintes fois, ce processus était souvent entravé, sinon arrêté pour quelque temps, par les vicissitudes de l'histoire.

Mircea Babeș:

— Quelle quantité de ce matériel a été analysé du

point de vue anthropologique?

M. Valeriu Sîrbu:

— Jusqu'à présent on a analysé plus de 60 squelettes, ce qui en représente un tiers. Il y a des situations, par exemple à Căscioarele et à Grădiștea, où les analyses ne sont pas encore publiées (analyses faites par P.Cantemir et N.Mirițoiu). Pour ce qui est d'une mort violente ou non, quelques remarques s'imposent. Tout d'abord, une mort violente peut être provoquée aussi par des moyens qui ne laissent pas de traces archéologiquement détectables, tels l'empoisonnement, la noyade, l'étranglement etc. Pour un grand nombre de cas, nous avons considéré l'état des squelettes, reposant sur les photos et les dessins à notre disposition. Evidemment, nous n'avons pris en considération que les situations où il ne s'agissait pas d'interventions contemporaines ou postérieures. Souvent, certaines parties du corps manquent - la tête, la partie inférieure ou supérieure du corps etc. Certainement, on ne peut pas préciser, dans l'absence des analyses anthropologiques sérieuses, s'il a été question du meurtre de la personne ou du démantèlement du cadavre après le décès.

Les contextes de la découverte aussi peuvent être révélateurs: si les individus ont été déposés sous les sanctuaires ou sous les demeures. On n'exclue pas la possibilité de l'inhumation des défunts ici à la suite d'une mort naturelle aussi, surtout dans le cas des enfants. Mais pour la Gaule préromaine il y a des études très sérieuses, sur des centaines d'individus. On a pu établir avec exactitude quand les traces violentes sur les squelettes provenaient du meurtre des individus ou du démantèlement des cadavres.

Pour la Dacie, malheureusement, il n'y a pas de telles analyses. A Orlea, les analyses effectuées ont montré que certains squelettes ont des traces évidentes de sectionnement, même le démantèlement du corps, sans préciser si on l'avait fait avant ou après le décès.

Dans quelle catégorie ces situations peuvent-elles entrer? Sacrifices humains ou pratiques funéraires? Difficile à dire à coup sûr. Selon moi, il faut prendre en considération plusieurs facteurs: le contexte de la découverte, le nombre des individus dans la fosse, l'état des squelettes, le sexe et l'âge des défunts.

M. M. Babeș:

— Comment pouvons-nous croire à vos

affirmations du moment qu'il n'y a pas d'individus âgés de plus de 50 ans, puisque vous dites qu'il y a peu d'analyses anthropologiques?

M. V. Sîrbu:

Tout d'abord, sur les 60 squelettes analysés, il n'y a aucun individu qui ait dépassé cet âge.

Deuxièmement, reposant sur les photos et les dessins examinés nous avons pu établir qu'il s'agissait d'enfants, car les squelettes ne dépassaient pas 1 m de longueur.

Certainement, il y reste encore 10-15% des découvertes pour lesquelles nous n'avons ni d'analyses anthropologiques, ni d'illustration. Dans ces cas j'ai pris en considération seulement les informations des archéologues. Ce qui est certain, c'est le fait que, là où nous avons eu des informations, aucun individu ne dépassait la cinquantaine.

Evidemment, l'hypothèse des individus âgés ne saurait a priori exclure. Mais nous sommes obligés de reposer nos conclusions sur ce que nous savons et non pas sur ce qui pourrait être.

M. M. Gumă:

Est-ce qu'à Căscioarele il s'agit d'un sacrifice?

M. V. Sîrbu:

— Je vous rappelle les données: dans une fosse de l'établissement, datée au seuil entre les IV-e - III-e siècles av. J.C., on a découvert un homme de 30-35 ans, une jeune fille de 16-18 ans, embrassés et en position de fécondation, et au-dessus de la tête de l'homme quelques os d'enfants de 3-4 ans. Deux vases brisés "en deux" sur la verticale et sur l'horizontale et déposés aux deux défunts.

En considérant tout cela, je pense qu'il s'y agit d'un sacrifice à la suite, peut-être, d'une violation des normes sexuelles établies par la communauté ou bien pour obtenir la bienveillance d'une divinité.

M. Al. Vulpe:

— Une analogie en est dans la tombe nr.6 de Mărișelu.

M. V. Sîrbu:

— Ce n'est pas la même chose, car là-bas, il s'agit d'une tombe ordinaire. Des tombes pareilles, on en rencontre aussi au nord de la Mer Noire. Mais ici ce n'est pas une tombe ordinaire, mais des inhumations

rituelles dans l'établissement.

M. M. Domaradzki:

— Il ne s'agit pas d'influences celtiques, car de telles situations se retrouvent au sud des Balkans avant l'arrivée des Celtes. Pour la zone de Rodope c'est M.Kisiov qui s'occupe de l'étude de ce phénomène.

M. V. Sîrbu:

— Mais je n'ai pas dit qu'il s'agit d'influences celtiques. Il y a, bien sûr, des découvertes de ce type avant l'arrivée des Celtes. Mais je n'ai pas mentionné la zone sud-balkanique, puisque les recherches sont encore inédites; or, moi, je ne pourrais pas me permettre de faire des remarques pour des situations non-publiées. Mes collègues de la Roumanie ont été extrêmement obligeants et j'ai reçu la plupart des informations, même si les découvertes étaient encore inédites.

La seule chose que l'on puisse affirmer est que, à un moment donné, le même phénomène se rencontre dans le monde des Celtes aussi. L'actuelle étape des recherches suggérerait un "avantage" chronologique pour l'aire thrace par rapport au monde celtique. Mais pour ces phénomènes du monde celtique, les recherches sont beaucoup plus en avance par rapport à l'aréal thrace, car il y a beaucoup d'études et de livres déjà publiés.

M. S. Teodor:

— Et si nous avons des découvertes plus anciennes

que le IV-e siècle av.J.C.?

M. V. Sîrbu:

— Combien d'établissements des VI-e - V-e siècles av.J.C. ont été fouillés? Très peu, de sorte que nous ne pouvons en faire aucune appréciation.

De tels phénomènes, on en rencontre, nous avons vu à ce Symposium même, pour les découvertes de Babadag, Satu Nou, Locusteni, Sava Zonevo etc., qui datent du Hallstatt. Ce sont pour le moment, peu nombreuses.

M. S. Teodor:

— Est-ce qu'on a sacrifié ensemble les hommes et les animaux?

M. V. Sîrbu:

— Certainement, oui. Pour le Hallstatt moyen on a présenté déjà les découvertes de Satu-Nou. Pour le La Tène tardif, la découverte la plus concluante est celle de l'enceinte à fosses circulaires de Orlea - 23 hommes et 10 animaux, parmi lesquels 8 cochons. Il s'agit, probablement, d'hommes et d'animaux sacrifiés dans certaines tombes "princières" aussi, comme, par exemple, celles d'Agighiol et Sveshtari (Bulgarie); de toute façon, les traces du sacrifice des animaux sont certaines et la présence des femmes, à côté des hommes, suggérerait qu'elles aussi ont subi le même traitement.